

Jacques Lelong

Portraits fauves

Nouvelles

suivies du conte

Le pays des trois poussières

Editions de l'Astronome

VINCENT ET LE CŒUR DE LA FLEUR DE PISSENLIT

- Où as-tu mis le cœur de la fleur de pissenlit ? Vincent, où as-tu mis le cœur de la fleur de pissenlit ?

- Laisse moi. Si tu parles tout le temps, je ne terminerai jamais ce travail.

- Où l'as-tu mis, dis, le cœur de la fleur de pissenlit ?

- Laisse moi veux-tu !

- Les iris, on voit bien qu'ils ont un cœur, tout au fond de leurs pétales bleus. Ça c'est bien. Les pissenlits, Vincent ?

- Je ne t'entends pas, je travaille.

- Tu travailles, tu travailles : tu peins oui ! Et c'est un peu brouillon ta peinture. C'est pas gai. Regarde moi ce ciel... On n'a pas envie de s'y envoler. On se croirait en pleine tempête malgré le jaune des champs.

- Je peins.

- Tiens, Monet : ses nymphéas, ils ont un cœur magnifique. L'eau est un peu glauque mais cela ne fait que rehausser la fraîcheur des cœurs de nymphéas.

- Tu parles ! C'est de la peinture morte ça ! Rien ne vibre dans cette croûte.

- Et le... cœur des pissenlits ?

- Ah !!! Écoute, je te réponds et tu me laisses en paix. D'accord ? Bon. Je l'ai utilisé pour peindre les champs de blé mûr. Il y en a tellement de pissenlits, un de plus ou de moins, qu'est-ce que ça change ? Il me fallait quelque chose de vraiment très jaune, et surtout de vibrant, de vivant, tu entends, de vivant ! J'ai broyé plusieurs centaines, des milliers de ces cœurs battants que j'ai arrachés de mes doigts, un à un, dans la chaleur moite de midi. C'était fort, violent, comme un soleil d'or liquide, un volcan.

Portraits fauves

Le silence : épais, collant. Tu sais que les cœurs sont muets. Ce silence hurlait, brûlait si intensément que son cri n'a pas cessé avec la fin du massacre.

Ni avec la nuit.

Ni avec la suivante, ni celle d'après.

J'ai dû me couper l'oreille pour essayer de ne plus entendre ce désespoir aphone.

J'ai peint les blés avec cette pâte d'or encore tiède. Le ciel que tu me reproches a viré tout seul du bleu limpide à cette suie liquide et sale. Des corbeaux noirs sont venus en bande criarde. La route droite s'est tortillée, essayant de fuir. Ma peinture a été prise d'une vie propre et tourmentée. Ma pipe n'exhale plus qu'une fumée âcre, tournoyante et nauséuse. La chambre a rétréci. Je n'ai plus de repos. Il faut que je peigne, tu comprends ? C'est tout ce qui me reste entre l'impossibilité de vivre en paix et la peur de la mort.

Laisse moi maintenant.

Laisse moi peindre.

Pour survivre...

LA DERNIÈRE PORTE

La dernière porte vient de se refermer. Peu importe ce qui est resté derrière.

C'est la liberté. Je vais me construire un nouveau monde, une nouvelle vie. Devant moi, il fait beau. Il n'y a plus que ce passage à traverser. Long passage. Peut-être le mur d'une forteresse ?

Je vais avancer jusqu'à la lumière, jusqu'au petit escalier, là-bas, au fond. Au bout. Enfin, celui qui est dans la perspective !

Mais pas pour l'escalier. Je ne veux pas monter, seulement passer devant : il y a une porte en haut. Je ne veux plus de portes.

C'est bien un arbre que j'aperçois à droite. Ça fait longtemps que je n'ai pas vu un arbre...

Ça va être le début de ce que ça aurait dû être dès le départ. Je vais enfin pouvoir... Eh ! Ce n'est pas une caméra de surveillance là au dessus de l'escalier ? Juste à la sortie du tunnel ! Parce que s'il y a aussi des caméras dehors, ça ne va pas. Plus de portes et plus de caméras : c'est dehors et je vais être libre, alors plus personne n'a le droit de me surveiller.

C'est une caméra ? Dites, c'est une caméra ? Qu'est-ce que



ça pourrait être d'autre ? Une tablette pour un pot de fleurs, ou pour une statuette ou un crucifix ? Non ! Plus de religion non plus, je sors, je veux être libre... Une enseigne, ah, c'est une enseigne. Ce que je peux être stupide : au bout du tunnel, c'est dehors ; ça ne peut pas être une caméra.

Ce qui est étonnant, c'est l'impression de lumière qui se dégage d'ici, d'où on est quand la photo a été prise. On a un peu l'impression que c'est ici qu'il fait beau et qu'à mesure que l'on s'enfonce dans le passage il fait plus sombre. Ce n'est pas très normal.

Au bout, vers l'arbre, le jour semble être terne comme s'il ne faisait pas soleil. La vie dehors n'a pas pu changer autant, même en tant d'années.

Et si c'était moi qui avais changé, la lumière venue d'ici serait terne aussi.

Vous ne seriez pas en train de me refaire le coup du paradis et du purgatoire ? Elle ressemble furieusement à une image pieuse votre photo, question lumière immanente, et le symbole du passage entre deux mondes...

Je ne vais pas mourir ? ! Vous n'essayez pas de me faire comprendre que je vais être exécuté ? Dites ? Mais dites quelque chose enfin ! Non, je sens que je ne vais pas y passer. Enfin pas mourir je veux dire ; parce que dans le tunnel, je vais y passer. Je vais le prendre pour sortir d'ici. Même s'il a un air d'entonnoir.

J'ai bien vu dès le premier coup d'œil qu'il se rétrécit votre boyau, là, au milieu. Mais ça ne me fait pas peur, je suis capable de passer par un trou de souris pour retrouver la liberté ; c'est vous qui m'avez appris, alors...

À force de regarder, je finis par me demander si c'est vraiment une photo, si ce n'est pas un dessin, ou la reproduction d'une peinture. La texture des murs, cette sorte de blanc un peu

sale et écaillé, ça fait plus penser à une huile sur toile qu'à un cliché photo. Et les pavés au sol, inégaux et rugueux : encore un de vos trucs pour essayer de me dissuader.

C'est tellement plus lisse, plus blanc, plus pur ici. Et puis la lumière ne joue pas au clair-obscur ici, elle est nette, nuit et jour, sans ombre.

Mais je m'en fiche complètement si c'est pas uniforme dehors, si je ne mange pas tous les jours, ni tous les jours le même menu, s'il me faut marcher dans la terre, ou sur des pavés inégaux. Je vais sortir et ce sera bien.

C'est décidé, je sors. Ce matin, maintenant !

- Nous sommes l'après-midi, Monsieur Bruce. Et il est temps de regagner votre chambre.

- Ah... Je peux garder la photo, s'il vous plaît... Elle me plaît bien.

- J'en ai besoin pour mes autres patients. Veuillez rejoindre votre chambre.

Nouvelles

Vincent et le cœur de la fleur de pissenlit	5
La dernière porte	7
Hôtel du Cerf Volant	11
Les saveurs du silence	15
Couleurs	31
Ouvert tous les jours sauf le lundi	33
Ombres bleues dans la rue	37
Cinq pépins	41
La bouteille à la mer	47
Épaves	53
À l'adresse indiquée	55
Coin de ciel posé sur la terre	63
Brève rencontre	65
Tableau noir	67

Conte

Le pays des trois poussières	77
------------------------------	----

Un grand merci à mes relectrices et relecteurs :
Émilie, Chloé, Murielle, Alan, Bernard, Mino et Olivier.

© Éditions de l'Astronome 2016
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-916147-95-6

Dépôt légal septembre 2016

Achévé d'imprimer
en septembre 2016
par Printcorp
F - Saint Brieuc

pour le compte des
Éditions de l'Astronome
F - 74200 Thonon les Bains
www.editions-astronome.com